

## Ode

Prête-moi ton grand bruit, ta grande allure si douce,  
ton glissement nocturne à travers l'Europe illuminée,  
ô train de luxe ! et l'angoissante musique  
qui bruit le long de tes couloirs de cuir doré,  
tandis que derrière les portes laquées, aux loquets de cuivre lourd,  
dorment les millionnaires.

Je parcours en chantonnant tes couloirs  
et je suis ta course vers Vienne et Budapesth,  
mélant ma voix à tes cent mille voix,  
ô Harmonika-Zug !

J'ai senti pour la première fois toute la douceur de vivre,  
dans une cabine de Nord-Express, entre Wirballen et Pskow.  
On glissait à travers des prairies où des bergers,  
au pied de groupes de grands arbres pareils à des collines,  
étaient vêtus de peaux de moutons crues et sales...

(huit heures du matin en automne, et la belle cantatrice  
aux yeux violets chantait dans la cabine à côté.)

Et vous, grandes places à travers lesquelles j'ai vu passer la Sibérie et les monts du  
[Samnium,  
la Castille âpre et sans fleurs, et la mer de Marmara sous une pluie tiède !

Prêtez-moi, ô Orient-Express, Sud-Brenner-Bahn, prêtez-moi  
vos miraculeux bruits sourds et  
vos vibrantes voix de chanterelle ;  
prêtez-moi la respiration légère et facile  
des locomotives hautes et minces, aux mouvements  
si aisés, les locomotives des rapides,  
précédant sans effet quatre wagons jaunes à lettres d'or  
dans les solitudes montagnardes de la Serbie,  
et, plus loin, à travers la Bulgarie pleine de roses...

Ah ! il faut que ces bruits et que ce mouvement  
entrent dans mes poèmes et disent  
pour moi une vie indicible, ma vie  
d'enfant qui ne veut rien savoir, sinon  
espérer éternellement des choses vagues.

**Valéry Larbaud, « Ode » in *Poésies de A. O. Barnabooth*, Poésie / Gallimard, 2006**